

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,

Jésus disait à la foule :

« Moi, je suis le pain vivant,
qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain,
il vivra éternellement.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair,
donnée pour la vie du monde. »

Les Juifs se querellaient entre eux :

« Comment celui-là
peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus leur dit alors :

« Amen, amen, je vous le dis :
si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme,
et si vous ne buvez pas son sang,
vous n'avez pas la vie en vous.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang

a la vie éternelle ;

et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

En effet, ma chair est la vraie nourriture,
et mon sang est la vraie boisson.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi,
et moi, je demeure en lui.

De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé,
et que moi je vis par le Père,
de même celui qui me mange,
lui aussi vivra par moi.

Tel est le pain qui est descendu du ciel :
il n'est pas comme celui que les pères ont mangé.
Eux, ils sont morts ;

celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

« Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l'inconduite ; soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint ».

Ceci n'est pas un conseil de la prévention routière pour la route des vacances avec visite des caves, ceci est bien un conseil donné par saint Paul dans notre deuxième lecture. Puisque l'Évangile nous invite ce dimanche encore à méditer sur le pain de vie, l'Eucharistie, et sur le sang donné, laissons résonner ces paroles de l'apôtre.

S'enivrer de l'Esprit Saint... Le poète Baudelaire, qui connaissait bien la question, le proclamait dans ses petits poèmes en prose : *Il faut être toujours ivre, tout est là ; c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise, mais enivrez-vous !*

Bien sûr, tant qu'à faire, il vaut mieux s'enivrer du saint Esprit que de boissons alcoolisées. Apparemment, cela pouvait d'ailleurs être un problème dans la première communauté chrétienne, puisque saint Paul fait remarquer à la communauté des Corinthiens que certains abusaient de vin lors de la célébration eucharistique qui, à l'époque, se passait dans les maisons et à l'occasion d'un repas. Et puis on se souviendra que, le jour de Pentecôte, certains spectateurs de l'événement, devant l'enthousiasme des apôtres soudain sortis de leur peur sous l'effet de l'Esprit Saint, se sont dit entre eux « *ils ont abusé du vin doux* », de ce délicieux apéritif moelleux et liquoreux que l'on boit sans s'en apercevoir.

C'est entendu, la sobriété vaut mieux que l'ivresse et il vaut mieux ne pas confondre non plus cannabis et foi.

Pourtant, l'image de l'ivresse n'est pas pour autant à jeter, nous dit saint Paul. Jésus n'a pas dit au cours du dernier repas « *voici la tisane de bonne vie, l'infusion de la quiétude qui deviendra signe de ma présence, prenez, sucrez, touillez et buvez-en tous !* ». Non ! Il a pris la coupe de vin.

Aussi est-il bon, suggère saint Paul, de vivre en légère ivresse, de perdre un peu de sa timidité naturelle, d'oublier sa trop sérieuse et rigide identité, il est bon de ne pas vivre notre relation à Dieu avec la gravité ennuyeuse d'un cours de grammaire sur l'accord des participes passés !

Oui, une légère et joyeuse ivresse pour toutes celles et tous ceux qui nous entourent, pour notre famille et nos voisins, pour notre paroisse et ceux qui partagent notre foi, pour notre monde et son infinie diversité.

Le Seigneur nous donne d'abord le pain. Nous voyons bien ce qu'est le pain, ce qu'il peut signifier. Même si nous avons aujourd'hui une alimentation raffinée et riche de produits très divers, dans les situations plus simples, le pain reste la base de la nourriture, et si Jésus se nomme le pain de la vie, c'est une manière de résumer tout ce qui va nous nourrir. Et comme nous avons besoin de nous nourrir physiquement pour vivre, notre vie spirituelle aussi a tout autant besoin de se nourrir. En tant que personnes humaines, nous n'avons pas seulement un corps, mais également une dimension intérieure... nous sommes des personnes qui pensent avec une volonté, une intelligence, et nous devons nourrir également l'esprit, l'âme intérieure, afin qu'elle puisse mûrir et atteindre sa plénitude. Donc, si Jésus dit *je suis le pain de la vie*, cela veut dire que Jésus lui-même est cette nourriture de l'homme intérieur dont nous avons besoin, parce que le spirituel aussi doit se nourrir. Nous avons besoin de mûrir humainement.

Mais n'oublions pas que le Seigneur nous donne dans le même temps le vin, puisque notre vocation est aussi la joie, la foi et une ivresse légère. Sa présence joyeuse est pour nous, qui nous invite à une sérénité prophétique. Le Seigneur nous le redit : nous avons tous besoin d'un enfant turbulent en nous. Même si nous sommes un adulte équilibré, il nous faut retrouver l'enfant en nous qui aime rire et jouer et de temps en temps oser sauter à pieds joints dans les flaques d'eau. Un enfant fait confiance sans réfléchir. Il ne peut pas vivre sans faire confiance à ceux qui l'entourent. Sa confiance n'a rien d'une vertu, elle est une réalité vitale. Pour rencontrer Dieu, le meilleur dont nous disposons, c'est notre cœur d'enfant qui est spontanément ouvert, ose demander simplement, veut être aimé.... Un petit enfant qui sait s'amuser, qui reste en ivresse légère.

La présence du Seigneur nous est proposée ce dimanche encore, chacune, chacun de nous pourra l'accueillir avec ce qu'il est. Même dans les moments les plus difficiles.

La scène se passe en Amérique du Sud. Il fait nuit.

Malgré l'heure tardive, au bord de la route, se dresse un homme qui guette les véhicules. Il semble soucieux, abattu, même. D'une main, il tient un

vieux sac de voyage, de l'autre il tend son pouce pour faire le signe traditionnel de l'auto-stoppeur.

Luis, chauffeur de poids lourd, l'a aperçu de loin. Des autostoppeurs à cette heure, ce n'est pas fréquent. L'insécurité fait souvent hésiter. Il rétrograde et arrête finalement son lourd véhicule juste en face de l'autostoppeur.
« Montez, monsieur... »

Luis n'a pas peur de prendre ainsi des passagers. Au contraire. Il aime avoir un peu de compagnie pendant ses longues heures de conduite solitaire sur cette route interminable qui traverse tout le continent. Après un temps de silence, la conversation s'engage. On parle du temps, de tout et de rien. Au bout d'un moment, l'autostoppeur fait remarquer au chauffeur routier : « Vous passez de longues heures tout seul, n'est-ce pas ? » Luis semble hésiter puis répond finalement :

« À vrai dire, non, je ne suis jamais seul ».

Discrètement, le passager jette un regard en arrière, mais il n'y a visiblement personne dans la petite couchette derrière les sièges. Et la cabine n'est pas si grande. S'il y avait eu quelqu'un, il l'aurait forcément vu. Il regarde alors Luis d'un air interrogateur.

Après un virage, Luis entre dans un petit village noyé dans l'obscurité et donne un petit coup de klaxon discret. Puis il reprend : « Vous savez, je ne suis jamais seul. Dieu est toujours avec moi. Mais il faut juste accepter de le voir. Et quand je passe devant une église, comme à l'instant, je klaxonne un petit coup pour le saluer afin qu'il ne se sente pas trop abandonné tout seul dans le tabernacle, avec la seule compagnie de la petite lampe rouge».

Le passager semble tout d'un coup sous le coup d'une grande émotion, comme s'il avait peur, comme s'il avait vu quelque chose qui l'inquiétait vraiment. Il fixe Luis du regard pendant un instant puis il dit d'une voix marquée par l'émotion :

« Arrêtez-vous, s'il vous plaît... Oui ! Arrêtez-vous, je dois y retourner. Je viens de le comprendre en vous écoutant. Je suis le curé du village où vous m'avez fait monter, et j'étais parti pour tout laisser tomber, mais maintenant, ce n'est plus pareil ».

C'est à cause d'un coup de klaxon dans la nuit qu'un prêtre est retourné un jour à sa mission sur une route d'Amérique Latine, alors que, malgré toute

sa formation et ses engagements, il avait, un jour de déprime, été tenté de tout laisser tomber.

Peut-être bien que cet exemple de foi simple peut nous toucher. Il y a dans notre monde beaucoup de Luis qui ne sauraient pas expliquer le sens du mot transsubstantiation. Ils ne sauraient expliquer que, dans l'Eucharistie, le pain et le vin, par la consécration de la messe, sont « réellement, vraiment et substantiellement » transformés ou convertis en corps et sang du Christ, tout en conservant leurs caractéristiques physiques ou *espèces* (texture, goût, odeur : les *apparences*) initiales.

Certes, il est loin d'être inutile de regarder ce que la théologie peut nous expliquer afin de nous permettre d'entrer plus profondément dans l'intelligence de la foi, mais il ne faut pas pour autant oublier le petit coup de klaxon de Luis pour que le Seigneur ne se sente pas trop abandonné dans le tabernacle, derrière sa petite lampe rouge ...L'Eucharistie est un mystère profond qui nous invite pourtant à cette simplicité extrême et joyeuse. Nous ne pouvons l'approcher que si nous prenons conscience d'une réalité pourtant toute simple : nous sommes aimés.

Aimer, voilà le grand secret de l'Évangile, le grand secret de la vie. Le Christ a révélé cette passion pour l'humanité. Et nous le savons bien, quand nous avons-nous-mêmes une passion, une passion noble et grande, que ce soit la musique, la littérature, la peinture, la montagne ou la nature - peu importe, quand nous avons une passion, chaque jour nous désirons découvrir davantage. Le Seigneur ne nous invite pas à passer un examen pour entrer au paradis. Il nous croit capables de laisser grandir cette passion pour lui et pour nos frères. Pour ce qui est de la musique, de la littérature ou de la montagne, on ne connaît vraiment bien que si on se passionne. C'est de la même manière que nous allons vers Dieu. Nous ne pouvons le connaître que dans la mesure où nous faisons en nous ce vide sacré pour le laisser grandir en nous en même temps que nous grandissons en lui.

Cette rencontre, nous sommes invités à la vivre dans l'Eucharistie. Alors, même si c'est un petit coup de klaxon, qu'il ne se sente pas trop abandonné dans son tabernacle et que nous ne nous sentions pas trop abandonnés dans nos limites. Nous sommes aimés et il nous invite à grandir, toujours.